

CHIFFRE DE L'ABONNEMENTS  
L'ANNÉE 1911  
FRANCE 100 000  
ÉTRANGER 120 000

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT  
L'ANNÉE 1911  
FRANCE 100 000  
ÉTRANGER 120 000

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1911

85ème Année

## DICKENS AU THEATRE.

Paris, 5 novembre.

Le 30 septembre dernier, un journal de Londres, "The Graphic", apprenait à ses lecteurs que les Français célébraient le centenaire de Dickens en organisant sur trois scènes de Paris, "On donne, précisait-il, "Pickwick" à l'Athénée, "Copperfield" à l'Odéon, et "Chuzzlewit" sur une scène du boulevard." En publiant cette information, "The Graphic" allait, comme on dit, plus vite que les violons, car, si l'était dans le vrai pour "Pickwick", il anticipait pour "Copperfield" et s'aventurait pour "Chuzzlewit".

Mais tout arrive. Après "Pickwick", voici venir, en effet, "Copperfield" et nul doute que le rideau de brumes qui voile encore "Chuzzlewit" ne finisse par se lever, à son tour.

Et qui sait ce que nous réserve un avenir prochain ?

— Comment allez-vous ? disais-je hier à Georges Courteline.

— Ma foi, me répondit-il, bien. Dieu merci ! Et pourtant, on ne cesse de me mettre en pièces.

Il n'y a pas à se demander ce que dirait Dickens de subir le même traitement. C'est que pour lui infliger, on n'a pas attendu qu'il fût mort, et nombreux furent les arrangeurs qui, de son vivant, mirent son œuvre en coupe réglée.

Je n'eus pas de bien longues recherches à faire au British Museum, pour m'en rendre un compte exact. Une promenade à travers les catalogues de cette magnifique cité des livres, si bien régie par les plus obligeants bibliothécaires du monde, m'éclaira sur le sujet en moins d'un après-midi.

Tout d'abord, je notai une quantité de "Pickwick". La chose n'est pas pour surprendre. Il n'est pas de bon Anglais qui, fierement, ne vous dise "Pickwick, c'est notre Don Quichotte, et Sam Weller notre Sancho Pança".

De 1837 à nos jours, les amateurs de spectacles britanniques ont eu maintes occasions d'admirer l'image vivante de leur héros favori, image toujours scrupuleusement calquée sur celle du dessinateur Seymour, avec ses accessoires obligés : les lunettes d'or, le collant brun, les guêtres noires, — sans quoi Pickwick ne serait pas Pickwick !

C'est ainsi que, presque aussitôt après la publication du chef-d'œuvre comique, les scènes anglaises représentaient, coup sur coup, les Pérégrinations de Pickwick, de William Leman Reele, Esq., "le Pickwick-Club", ou Notre Époque "bouffonnerie en trois actes, d'Ed. Stirling ; "Sam Weller, ou les Pickwickiens", farce en trois actes de W.T. Moncrieff ; "les Pickwickiens, ou les voyages de Sam Weller", de Th. Lacy, d'après Moncrieff ; "Le Cas du grand Pickwick", opérette de Robert Pollitt, musique de Th. Rawson ; et deux "Bardell contre Pickwick", l'un en deux actes, "versifiés et diversifiés", paroles de T. H. Gem, musique de Frank Spinney ; l'autre, sketch bouffé en un acte, de John Hollingshead.

Pour "David Copperfield" il ne semble pas que M. Max Maurey ait eu beaucoup de précédents anglais. Dans l'abondante liste des succédanés dramatiques des œuvres de Dickens, je n'ai pu relever que deux ouvrages exploitant la riche matière de la plus émouvante des fictions : un "David Copperfield", drame en trois actes, de J. Hrougham (1851), et une "Petite Emily", en quatre actes, d'Andrew Halliday, celle-ci créée à New-York.

Mais le "Martin Chuzzlewit", que nous précède, récemment, M. Georges de Poitiers-Riche, a quantité de devanciers. La première adaptation en date, produite en 1841, porte ce titre lugubre : "Martin Chuzzlewit ou Ses projets et ses voies. Ce qu'il fit et ce qu'il ne fit point", et c'est un drame dit domestique en trois actes, dit à la collaboration de Th. Higgin et Th. Lacy. Puis voici deux autres "Martin Chuzzlewit" en trois actes, l'un de Ch. Webb, l'autre de Stirling. Puis,

Quoi qu'il en soit, c'est l'œuvre qui va fournir à la critique française une nouvelle occasion d'exalter le nom de Charles Dickens !

GEORGES DE QUINS.

### Le dur métier d'être belle.

Dur métier d'être belle ! Par une série d'articles parus dans le "New York and American Journal", et que reproduit "Femina", Mme Lisa Cavallieri nous apprend que la beauté est un capital plus assésant à administrer qu'une grosse fortune.

Du reste, ce capital vaut bien l'autre. De même que l'éducation des riches des riches console les humbles de leur médiocrité, de même les révélations de Mme Cavallieri adoucissent-elles peut-être le chagrin de celles qui ne sont pas belles. Elles s'évitent bien du souci !

Chaque matin, pour conserver le nez joli, il faut le masser des narines à la pointe, avec le bout des doigts, et, pour qu'il reste blanc, le recouvrir de compresses chaudes de coton trempé dans l'eau de rose. Si le doublement vous menace, dormez la tête en bas.

L'heure du bain arrivée, déverrez votre sazière dans la baignoire, et assurez-vous que l'eau est exactement à la température de 36-37, ni plus ni moins. Ensuite, douche froide, puis friction à l'eau de Cologne.

Soins de visage et chasse aux rides : l'aspectez-vous sans pitié. Que le moindre pli apparaisse, frottez-vous pendant dix minutes, "en pensant sans cesse à l'importance de votre besogne". Le cold-cream étalé, faites pleuvoir sur toute votre figure des gels cicatrisants.

Si vous devez sortir en auto ou en chemin de fer, il faut vous laver le visage à la vapeur ; on fait, au moyen d'une cuvette remplie d'eau bouillante, une sorte de bain taré que l'on doit endosser jusqu'à la suffocation. Mais on ne doit se laver réellement la figure qu'au moment de se coucher.

Je commence par un bain chaud d'eau savonneuse. J'y mets beaucoup de savon, mais je ne l'applique pas directement sur la peau ; j'en fais une dissolution, dans laquelle je plonge mes mains, et m'en baigne le visage.

Et puis c'est dix nouvelles minutes de massage au cold-cream. Je sens alors que j'ai fait mon devoir vis-à-vis de mon teint. Je ne lui dois plus que huit heures de sommeil dans une chambre aux fenêtres assez largement ouvertes que possible, étant bien entendu que mon lit est placé en dehors du courant d'air et que je suis chaudement couvert. Avoir froid serait un crime contre le teint. Cependant, si l'examen du matin m'a révélé quelques petites boutons sur le visage, j'y dois encore porter un remède aussi simple qu'efficace. Dans mon bain de matin, j'arrai mis une poignée d'amidon et maintenant, avant de me coucher, je m'ôte la figure de cette pâte : un demi-verre d'eau, le reste du verre étant rempli avec de l'amidon et le tout bien malaxé en pâte.

Puis je m'enveloppe le visage d'une serviette en bandeau attachée au sommet de la tête avec une épingle de nourrice et je me mets au lit.

Autre chose : pour que la teint reste éblouante, la démarclie grasse, il faut faire du "footing" et abattre ses huit kilomètres à pied dans la matinée.

Veillez sur votre nourriture, surtout ! Éliminez le porc, le veau, les haricots, les pois, le gras de bœuf et de mouton, les choux-fleurs, les pommes de terre, le lait crémeux, les puddings, les pâtés, le sucre et le chocolat, les betteraves, la banane, la vinaigrette et les glaces. Le premier déjeuner est le plus redoutable, c'est le repas qui fait engraisser : apprimez-le.

Tels sont les terribles conseils de Mme Lisa Cavallieri.

Foin de ma beauté ! J'aime mieux y renoncer tout de suite !

## Les fêtes que prépare Delhi.

Un des plus des fêtes somptueuses qui vont se dérouler cet hiver à Delhi, au moment du Durbar auquel assistera Georges V, roi d'Angleterre, empereur des Indes, doit être une extraordinaire procession des éléments montés par les rajahs et maharajahs. Mais on annonce que cette partie des fêtes a été supprimée, ce qui n'a pas été sans soulever le mécontentement des populations hindoues. Voici l'explication qu'on donne de cette dérogation aux vieilles coutumes.

Autrefois on attachait peu de prix aux vies humaines, et l'on sait que l'éléphant est souvent monté par le roi, ou le noble, le bruit du canon ou un accès de colère pourraient, ainsi que ce n'est vu, mettre en péril des milliers d'existences ; de plus, autrefois, les rajahs employaient des brahmanes pour conduire ces animaux, et ces brahmanes, pouvant tourner le dos aux augustes personnages montés sur les éléphants. Or cette coutume n'existe plus, et il serait très difficile pour l'empereur des Indes de n'avoir devant lui que le dos d'un simple Hindou.

Auss, on estime que George V a agi très sagement en décidant de ne pas recourir à ce mode de locomotion, ce qui prouve toute la sollicitude qu'il porte à la vie de ses sujets.

Les Hindous, on l'espère, se rendront à ces bonnes raisons et acclameront leurs souverains.

## La guérison du cancer.

Cologne, 21 novembre.—Le Dr Otto Schmidt, un médecin de cette ville qui a fait de longues études sur le traitement du cancer, réclame le prix de 100,000 francs offert par l'Italien Marani, au savant ayant découvert le sérum du cancer et pouvant prouver au moins cinq guérisons.

Le Dr Schmidt affirme qu'il a guéri plus de quarante cancéreux, grâce à son traitement.

## La déposition de Mlle Chamberlain.

Lincoln, Center, Kans., 21 novembre.—Mlle Mary Chamberlain, la jeune maîtresse d'école qui, un soir du mois d'août dernier, avait été lèveuse, goudronnée et emplumée par une bande d'individus, a déposé aujourd'hui au cours du procès des auteurs de cette inqualifiable agression.

La jeune fille a déclaré qu'elle avait été emmenée sur le lieu de l'agression, en voiture, par un nommé Edouard Ricord, lequel avait avancé comme prétexte qu'il désirait la conduire à un bal qui devait être donné ce soir-là au village de Beverly.

En route la voiture fut attaquée par quelques hommes masqués, qui s'emparèrent de la jeune fille, pendant que Ricord, qui était de compagnie avec eux, détalait à toutes jambes.

Mlle Chamberlain a ensuite raconté au jury comment elle avait été dévêtue, son corps enduit de goudron chaud, puis roulé dans des plumes.

Les accusés sont au nombre de sept et comme plusieurs témoins devront encore être entendus on ne croit pas que le procès puisse être terminé avant la fin de la semaine.

## Mort de Walter Wyman.

Washington, 21 novembre.—M. Walter Wyman, chirurgien général du Service Sanitaire et des Hôpitaux de la Marine des États-Unis, a succombé à 12 h. 20 ce matin après une maladie de plusieurs mois à l'Hôpital Providence.

La cause directe de la mort du Dr Wyman a été un antrax qui s'est déclaré il y a quatre mois alors qu'il était déjà en mauvaise santé. Jeudi dernier son état s'est aggravé et il est mort assez subitement mardi matin. Frank Wyman, de St-Louis, son frère, qui est arrivé ici il y a dix jours, était à son chevet. Le corps sera transporté à St-Louis aujourd'hui, et les funérailles auront probablement lieu jeudi.

Le Dr Wyman n'était pas marié. Il était né à St-Louis en 1848, et attaché au service des Hôpitaux de la Marine depuis 1867, ayant été de service à St-Louis, Cincinnati, Baltimore, New York et Washington. Il fut surveillant chirurgien général du service de 1891 à 1902, et il était depuis le 1er juillet 1902 chirurgien général du service.

Par suite de l'attention spéciale qu'il avait toujours accordée aux conditions physiques affectant la marine marchande, le Dr Wyman avait contribué à faire adopter des lois bienfaisantes pour les marins.

Il était l'auteur de nombreuses brochures sur la santé publique et membre des principales sociétés médicales américaines et internationales.

Le chirurgien général laisse sa mère, trois frères et une sœur.

## Arrivée de MM. Farley et Falgouto à Paris.

Paris, 21 novembre.—Mgr Farley, archevêque de New York, et M. Falgouto, évêque de Baltimore, ont été reçus à Paris, hier soir, en route pour Rome, où dès leur arrivée ils recevront le chapeau rouge. Ils étaient attendus à la gare par un des attachés du consul américain, qui leur a souhaité la bienvenue au nom de M. Frank H. Mason, consul général des États-Unis à Paris.

Les deux prélats sont repartis mardi soir pour Rome.

## Le diamant artificiel.

Berlin, 21 novembre.—Une nouvelle méthode pour fabriquer le diamant a été découverte par le Dr Werner von Bolton, un chimiste attaché au laboratoire Ziemmens-Halske, de Berlin.

Le procédé est basé sur la décomposition du gaz d'éclairage par un amalgame de mercure. Cette opération a pour résultat la cristallisation du carbone contenu dans le gaz. Ces cristaux, qui sont en réalité du diamant pur, sont introduits dans un appareil où ils sont agglomérés et où on leur donne la forme et la grosseur voulues.

Le procédé n'a pas encore dépassé la période expérimentale, et les diamants obtenus jusqu'ici sont excessivement petits, mais le Dr von Bolton et ses assistants sont persuadés qu'ils ont résolu le problème de la fabrication du diamant et qu'ils ne tarderont pas à produire des pierres artificielles absolument identiques aux pierres naturelles.

## Accident déplorable.

Nordhausen, Save Prussienne, 21 novembre.—Onze mineurs ont été tués et un autre sérieusement blessé aujourd'hui par l'écroulement d'une roche dans une mine de potasse de ce district appartenant au gouvernement prussien.

## Brûlés vifs.

Williamson, Mass., 21 novembre.—Deux personnes ont été brûlées vives et trois autres mor-

**ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO**  
Fiebre Jaune  
Fiebre Typhoïde  
Fiebres Intermittentes  
Fiebres Paludéennes

**M. ZILBERMANN**  
924 RUE CANAL  
PHONE MAIN 1781.  
Bicyclettes pour enfants, demoiselles et grandes personnes, avec derniers perfectionnements, à des prix défiant toute concurrence. Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous cherchons et défilons vos Bicyclettes sans frais. Avant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait.

**FARINE NAPOLEON**  
Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.  
**Browder Frères Cie,**  
AGENTS DU SUD,  
No 314 RUE MAGASIN,  
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

**JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES**  
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.  
Nous prenons plaisir à attirer l'attention de nos nombreux amis et clients ainsi que du public en général sur le très Grand et Nouveau Stock Artistique et bien assorti de Meubles du tout dernier genre et de styles qui ne pourraient manquer de plaire même aux plus difficiles. Tout ce que nous demandons c'est que vous veniez examiner nos marchandises et en voir le prix. Nous garantissons qualité et prix. Notre stock d'automne est extrêmement beau.  
**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
Au Coin des Rues Remparts et Iberville.  
LE GRAND.  
PHONE MAIN 943  
PAGE SUCCURSALE